Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 3.141.27.244 on 05/08/24

La paternité des jeunes pères en contexte économique précaire : les facteurs personnels et environnementaux qui influencent le processus d'adaptation

Michel Labarre et Valérie Roy
Université Laval

RÉSUMÉ

Une première transition à la paternité peut être une expérience enrichissante pour certains jeunes pères et une expérience difficile et stressante pour d'autres. Plusieurs facteurs personnels et environnementaux peuvent influencer le processus d'adaptation à la paternité. Cet article rapporte les résultats d'un mémoire de maîtrise qualitatif dont l'un des objectifs consistait à mieux saisir quels sont les facteurs susceptibles d'influencer ce processus. Les résultats recueillis suggèrent que prendre part à la décision de garder l'enfant et le soutien social auquel les jeunes pères ont accès représentent des facteurs cruciaux et déterminants dans leur processus d'adaptation à la paternité.

Mots clés : paternité, jeunes pères, transition

ABSTRACT

A first transition to fatherhood may be a valuable experience for some young fathers but a stressful and hard time for others. Several personal and environmental factors may influence the young fathers' coping process during that period. This article reports the results of a qualitative master's thesis in which one of the objectives was to better understand the influences on this coping process. The results suggest that being part of the decision to keep the baby and the social support to which young fathers have access represent crucial and determining factors in their adaptation to fatherhood.

Keywords: fatherhood, young fathers, transition

Michel Labarre, étudiant au doctorat, École de service social, Université Laval; Valérie Roy, professeure agrégée, École de service social, Université Laval.

La correspondance concernant cet article doit être adressée à Michel Labarre, 8801, rue des Aïeux, Québec (Québec), G2K 0C8. Tél : 418-704-1599. Courriel : mbarre86@hotmail.com

doi:10.7870/cjcmh-2015-002
Publié par Canadian Periodical for Community Studies Inc.

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 3.141.27.244 on 05/08/24

À chaque année, plusieurs hommes expérimentent une première transition à la paternité. À notre connaissance, aucune donnée ne témoigne du nombre annuel de nouveaux pères québécois; on peut néanmoins croire, malgré les lacunes d'un tel exercice, que ce nombre est proportionnel à celui des nouvelles mères qui fluctue entre 38 000 et 41 000 depuis 2007 (Institut de la statistique du Québec, 2013). Une première transition à la paternité s'accompagne de grands changements pouvant générer des difficultés d'adaptation (Devault, 2006; Glade, Bean et Vira, 2005). La période prénatale en est une de réorganisation de l'identité : les hommes sont soumis à plusieurs nouvelles demandes (ex. : stabilité des revenus, du mode de vie) alors que la paternité demeure parfois peu tangible ou réelle (Finnbogadóttir, Svalenius et Persson, 2003). En période postnatale, l'enfant devient le centre d'attention et les aspects positifs de la paternité s'accompagnent de plusieurs défis, notamment la conciliation de plusieurs rôles (ex. : conjoint, père, travailleur) (Ahlborg et Strandmark, 2001; Fägerskiöld, 2008). Or, les difficultés d'adaptation risquent d'être exacerbées chez les jeunes hommes en raison notamment de leur âge et de leur statut socioéconomique (Deslauriers, 2007).

La transition à la paternité peut néanmoins favoriser la valorisation, le bien-être et l'intégration sociale des jeunes hommes (Allard et Binet, 2002; Deslauriers, 2007; Negura et Deslauriers, 2010). Considérant ces éléments et les effets bénéfiques de l'engagement paternel pour l'enfant (Lamb, 2010), un mémoire de maîtrise a été réalisé afin de mieux comprendre le processus d'adaptation à la paternité des jeunes pères en contexte économique précaire.

Cet article s'intéresse plus spécifiquement aux facteurs qui influencent le processus d'adaptation à la paternité chez les jeunes pères, en s'appuyant sur les écrits scientifiques et sur les propos recueillis auprès de 12 pères âgés de 25 ans et moins. Les résultats sont discutés sous l'angle des besoins des jeunes pères ainsi que des pratiques et des politiques sociales susceptibles de faciliter leur adaptation à la paternité.

Les facteurs susceptibles d'influencer l'adaptation à la paternité

Au-delà de l'âge comme tel des jeunes pères, les écrits recensés mettent en évidence l'influence des parcours de vie difficiles ainsi que la conciliation des rôles de parent et de jeune adulte comme facteurs susceptibles d'influencer leur adaptation à la paternité. Les parcours de vie des jeunes pères sont souvent marqués de diverses transitions familiales, de précarité économique, de difficultés scolaires, de délinquance, de dépendance à une substance et de prise en charge par la protection de la jeunesse (Deslauriers, 2007; Reeves, 2006; Sigle-Rushton, 2005). La paternité en contexte de précarité économique est souvent associée à des expériences de précocité sexuelle et à des pratiques plus risquées (ex. : rapports sexuels plus fréquents, avec plus de partenaires et moins de contraception). Elle se déroule également dans un contexte culturel où la parentalité hâtive est plus courante, donc faisant moins l'objet de désapprobation sociale. Par exemple, aux États-Unis, 21 % des pères en situation économique précaire ont eu leur premier enfant avant l'âge de 20 ans, pourcentage deux fois plus élevé que chez les pères aisés économiquement (Child Trends, 2002, dans Nelson, 2004).

Sur le plan des rôles, Devault, Lacharité, Ouellet et Forget (2004) soulignent que la gestion simultanée de plusieurs responsabilités, notamment l'insertion sur le marché du travail, l'éducation de l'enfant, la relation conjugale, les relations avec la famille élargie, les études et les amis, peut s'avérer problématique pour des jeunes hommes encore aux confins de l'adolescence. S'inscrire en marge du modèle social de passage

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 3.141.27.244 on 05/08/24

à la vie adulte—éducation, travail, procréation (Molgat, 2011)—peut donc entrainer des difficultés en lien avec la conciliation de rôles sociaux aux attentes parfois contradictoires (Deslauriers, 2007; Devault *et al*., 2004). Sur le plan professionnel, ce passage à la vie adulte se caractérise souvent par des emplois précaires où les jeunes pères doivent travailler de longues heures sur des horaires irréguliers, ce qui peut compliquer la conciliation travail-famille et freiner l'engagement paternel (Deslauriers, 2007; Devault, 2006).

Certains facteurs environnementaux exercent aussi une influence sur l'adaptation des jeunes pères à la paternité et leur engagement paternel, notamment le contexte de la paternité, la relation conjugale et le soutien social. Concernant le contexte de la paternité, Allard et Binet (2002) rapportent que la planification, le désir de paternité et la participation à la décision de garder ou non l'enfant en cas de grossesse non planifiée favorisent l'engagement paternel. À l'inverse, la perception d'être exclus de cette décision peut nuire à cet engagement.

En ce qui concerne la qualité de la vie conjugale, les conjoint(e)s ayant une relation satisfaisante adoptent des interactions plus positives avec leur enfant. Ils partagent également de manière plus équitable leurs responsabilités et rôles parentaux (Cummings et O'Reilly, 1997). Les relations conjugales conflictuelles constituent à l'inverse un obstacle au sentiment de compétence parentale et à l'adaptation à la paternité (Allard et Binet, 2002; Cummings et O'Reilly, 1997). En ce qui concerne plus spécifiquement les jeunes pères, les relations conjugales stables et sécures sur le plan affectif leur permettent de s'engager positivement auprès de leur enfant, et ce, en dépit de leurs parcours de vie difficiles (Florsheim et Ngu, 2006).

Le soutien social aurait un effet positif plus important sur l'engagement paternel des jeunes pères que sur celui des pères plus âgés (Fagan et Lee, 2011). Certains auteurs observent que les jeunes pères sont plus susceptibles de demeurer engagés auprès de leur enfant lorsqu'ils peuvent compter sur leur famille et leurs amis pour obtenir du soutien dans leur rôle parental (Deslauriers et Rondeau, 2004; Fagan et Lee, 2011). Par exemple, le gardiennage peut offrir des moments de répit aux parents qui peuvent alors passer du temps en couple (Deslauriers, 2007). Le soutien social a aussi le potentiel de contrer certains obstacles pouvant interférer avec l'engagement paternel des jeunes pères, notamment la précarité économique (Deslauriers et Rondeau, 2004).

Certaines recherches soulignent aussi l'influence de facteurs de l'environnement distal sur l'adaptation des jeunes hommes à leur paternité. L'expérience au sein des services professionnels peut notamment exercer une influence, car selon les expériences vécues, les jeunes pères choisiront d'avoir recours ou non à ces services pour obtenir de l'aide ultérieure dans l'exercice de leur rôle parental. Si certains jeunes pères ont des expériences positives (Reeves, 2006), d'autres se disent parfois jugés négativement (apparence, maturité, capacité à élever un enfant) au sein des services professionnels qu'ils considèrent bureaucratiques, peu flexibles et peu adaptés à leur réalité (Deslauriers, Devault, Groulx et Sévigny, 2012; Tyrer, Chase, Warwick et Aggleton, 2005).

Par ailleurs, les politiques sociales et les programmes sociaux (ex : Régime québécois d'assurance parentale, RQAP) représentent des ressources non négligeables pouvant soutenir l'adaptation des jeunes pères. Par exemple, le RQAP accorde depuis 2006 un congé paternel non transférable de 3 semaines (à 75 % du salaire) ou de 5 semaines (à 70 % du salaire) à la naissance de l'enfant. Les pères peuvent aussi accéder à une partie ou à la totalité des 32 semaines supplémentaires de congé parental prévues par le RQAP (Marshall, 2008).

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 3.141.27.244 on 05/08/24

Objectif

Dans un souci de promouvoir le bien-être des jeunes hommes et de leur famille lors de la transition à la paternité, l'objectif de cette étude exploratoire, menée auprès de 12 jeunes pères âgés de 25 ans et moins, était de contribuer à l'identification de facteurs susceptibles d'influencer leur processus d'adaptation à leur nouveau rôle parental.

CADRE THÉORIQUE

La théorie de l'adaptation (Lazarus et Folkman, 1984) a été retenue afin de mieux comprendre les facteurs qui peuvent influencer le processus d'adaptation à la paternité des jeunes pères. Cette théorie conçoit l'adaptation comme un processus cyclique permettant à un individu de s'adapter à une situation stressante. Le processus débute lorsqu'un évènement perçu comme stressant, tel que la paternité, survient dans la vie de l'individu. Celui-ci procède alors à une première évaluation portant sur la signification de la situation pour son bien-être (ex. : Est-ce un défi? Une menace? Ai-je du contrôle sur la situation?). Il procède ensuite à une seconde évaluation dans laquelle il évalue ses ressources personnelles (ex. : emploi) et environnementales (ex. : soutien social) afin de s'adapter à la situation. L'individu déploie ensuite les stratégies retenues et procède à leur évaluation; une évaluation satisfaisante met fin au processus alors qu'une évaluation insatisfaisante amorce le début d'un nouveau cycle. Cette théorie a guidé l'élaboration de trois questions spécifiques de recherche; les deux premières ayant fait l'objet d'une publication antérieure (Labarre, 2014), alors que la troisième concerne le présent article :

1. Quels sont, du point de vue des jeunes pères en contexte économique précaire, les changements qui accompagnent la naissance d'un premier enfant?
2. Quelles stratégies ces pères déploient-ils afin de s'adapter à ces changements?
3. Comment les ressources et les contraintes présentes dans la vie de ces pères influence-t-elles leur processus d'adaptation à la paternité?

MÉTHODOLOGIE

Les objectifs de la recherche ont conduit à privilégier une approche qualitative. Ce type d'approche permet entre autres d'avoir accès au point de vue et aux savoirs expérientiels des pères, et s'avère pertinent pour approfondir la compréhension d'un processus (Padgett, 2008).

Participants

Seuls les pères qui avaient 25 ans et moins à la naissance de leur premier enfant ont participé à cette étude. Ce critère a été utilisé notamment par Deslauriers (2007) pour définir une paternité hâtive. Initialement, seuls les hommes ayant un revenu familial inférieur à 30 000 $ étaient inclus dans l'étude. Ce critère correspond au seuil de faible revenu avant impôt (30 900 $) pour deux adultes et un enfant (Statistique Canada, 2009), et à celui utilisé dans d'autres études (Beaupré, Dryburgh et Wendt, 2010; Devault, 2006). Également, dans le but d'uniformiser l'expérience vécue par les jeunes pères (avoir vécu les premiers moments de la

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 3.141.27.244 on 05/08/24

vie de l'enfant), ceux-ci devaient initialement être le père biologique d'un enfant âgé entre 3 et 12 mois. Par contre, en raison des difficultés de recrutement rencontrées, ces critères ont été revus pour inclure les pères disposant un revenu familial annuel de moins de 40 000 $, et ceux dont l'enfant avait entre 3 et 18 mois.

Douze jeunes pères ont participé à l'étude. Sept étaient âgés de 24 ou 25 ans, alors que les cinq autres se situaient entre 20 et 23 ans. Leur enfant était âgé de 3 ou 4 mois ($n = 6$), de 8 mois à un an ($n = 4$), ou de plus d'un an ($n = 2$). Neuf pères étaient originaires de la province de Québec et trois provenaient de l'extérieur du Canada. À l'exception d'un participant, tous disposaient d'un revenu familial annuel en dessous du seuil de faible revenu (30 900 $) établi par Statistique Canada (2009). Huit pères avaient un niveau de scolarité égal ou inférieur au 5e secondaire, alors que deux pères avaient soit une formation professionnelle soit une formation collégiale technique, et que deux autres avaient une formation universitaire. Plusieurs avaient ou ont eu des emplois précaires, souvent peu rémunérés ou impliquant des horaires de travail à temps partiel ou atypiques (ex. : cuisinier, commis de dépanneur).

Les participants ont été recrutés en 2010–2011, après l'obtention de l'approbation des comités d'éthique à la recherche du Centre de santé et de services sociaux (CSSS) de la Vieille-Capitale et de l'Université Laval. Le recrutement s'est réalisé par l'envoi d'un courriel à l'ensemble des étudiants de l'Université Laval (1 père), par la méthode boule de neige (1 père) et par le biais d'intervenants et d'intervenantes d'organismes publics et communautaires offrant des services aux familles et aux jeunes adultes (10 pères). De ces 10 pères, un provient d'un centre d'éducation aux adultes et les neuf autres ont été recrutés par le biais des intervenants et intervenantes des programmes Famille, Enfance, Jeunesse (0–5 ans) des CSSS Québec Nord et Vieille-Capitale. L'information sur la recherche était communiquée aux pères, de même qu'aux mères, qui pouvaient alors transmettre l'information à leur conjoint, ce qui pourrait expliquer que tous les pères rencontrés étaient en couple au moment de l'étude.

Les pères intéressés à participer à l'étude étaient invités à communiquer avec le chercheur. Dans plusieurs cas, les intervenants et intervenantes ont transmis, avec l'autorisation des pères, leurs coordonnées au chercheur qui a alors initié un premier contact avec eux. Lors de ce contact, outre les risques et avantages associés à leur participation, les pères ont été informés de leur droit de retrait de l'étude ainsi que des modalités de gestion des données recueillies. Bien que quelques entrevues aient été réalisées à l'Université Laval ou à l'un des deux CSSS partenaire, dans la grande majorité des cas le premier auteur s'est déplacé au domicile du jeune père. Les entretiens ont pris la forme de discussions et d'échanges portant sur les thèmes à l'étude. Plusieurs pères ont mentionné apprécier d'avoir l'occasion de réfléchir sur leur transition à la paternité et de partager leur expérience. Tous ont accepté de recevoir un document résumant les principaux résultats de la recherche au terme de l'étude.

Collecte et analyse des données

Les participants ont pris part à une seule entrevue semi-structurée à questions ouvertes (Mayer et Saint-Jacques, 2000). Ce type d'entrevue est privilégié pour l'étude des perceptions, des attitudes et des comportements des acteurs. Il favorise un accès en profondeur à la réalité des participants en leur offrant la liberté de détailler leurs réponses comme ils le souhaitent. Inspiré par la théorie de Lazarus et Folkman (1984), le guide d'entrevue couvrait les thèmes des changements postnataux, des stratégies d'adaptation déployées

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 3.141.27.244 on 05/08/24

et des facteurs influençant le choix de ces stratégies ainsi que le processus d'adaptation (ex. : ressources, contraintes, expériences au sein des services professionnels). Une entrevue prétest a permis de s'assurer de la clarté des questions et de la durée approximative de l'entrevue (1h30) et d'ajouter quelques questions (ex. : Comment aviez-vous anticipé les changements et l'adaptation à la paternité avant la naissance de votre enfant? Est-ce que cela correspond à ce qui s'est vraiment passé?).

Les données ont fait l'objet d'une analyse de contenu (Miles et Huberman, 2003) à l'aide du logiciel informatique Nvivo. Après que le chercheur avait transcrit, anonymisé (utilisation de pseudonymes) et relu les entrevues réalisées, les données ont été codifiées selon les thèmes généraux de l'étude (changements vécus, stratégies déployées, facteurs influençant le choix des stratégies et le processus d'adaptation). Le contenu relatif au troisième thème a ensuite été regroupé selon les facteurs susceptibles d'influencer le processus d'adaptation (ex. : anticipations précédant la paternité), et analysé afin d'apprécier l'émergence de catégories plus fines (ex. : réalité plus facile, plus difficile ou conforme aux anticipations) favorisant la compréhension du vécu des participants. Les cas négatifs ont été recherchés et considérés tout au long de l'analyse. La codification du matériel a été effectuée par le premier auteur et des rencontres avec la deuxième auteure ont permis de s'assurer de la qualité des catégories et de l'analyse. Des matrices ont également été élaborées afin d'examiner des associations possibles entre les propos des participants et leurs caractéristiques sociodémographiques. Selon Miles et Huberman (2003), les matrices aident le chercheur à répondre à ses questions de recherche en lui permettant d'organiser ses données de façon cohérente. Toutefois, compte tenu du nombre de participants, ces matrices témoignent davantage de tendances à approfondir que de relations à partir desquelles tirer des conclusions.

RÉSULTATS

Les résultats suggèrent une diversité de facteurs, personnels et de l'environnement proximal ou distal, influençant le processus adaptatif des jeunes pères lors de leur transition à la paternité.

Les facteurs personnels

Pour la majorité des participants rencontrés, la paternité n'était pas planifiée. Tous affirment cependant avoir pris part, à divers degrés, à la décision de garder ou non l'enfant. Quelques pères considèrent toutefois que leur point de vue a eu peu de poids dans la décision et ils ont le sentiment que la paternité leur a été davantage imposée. Il semble que le fait de prendre part ou non à cette décision influence le sentiment qu'ont les pères d'être prêts ou non à avoir un enfant, et donc la situation à laquelle ils doivent s'adapter. Les propos de ces participants témoignent de ce contraste :

> J'étais déjà prêt à avoir un enfant, ça faisait longtemps que j'y pensais. C'est arrivé, j'étais déjà prêt. (Pierre)

> Au début, je n'étais pas prêt. Donc, le stress que j'avais, c'était : je ne suis pas prêt à m'engager! Alors, j'étais un peu paniqué. (James)

L'implication dans la décision influence également la perception des changements vécus et le sentiment d'avoir du contrôle sur eux. Les propos de Paul illustrent comment la paternité imposée peut rendre l'adaptation plus difficile :

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 3.141.27.244 on 05/08/24

> Ça [l'adaptation] a été plus difficile parce que j'avais de la rancune, parce que je ne me sentais pas bien. Je me disais, pourquoi cela arrive maintenant? Je ne me sentais pas bien avec moi-même . . . [La paternité imposée] a changé le fait de m'assumer comme père, de me dire je suis papa pis c'est correct. Je sentais qu'elle [la mère] m'avait poussé là-dedans. Je me disais, il me semble que c'est fou, qu'est-ce qu'on fait là-dedans maintenant?

Les écarts entre ce qui était initialement anticipé avant l'arrivée de l'enfant et la réalité semblent aussi exercer une influence sur le processus d'adaptation. Une transition plus facile que prévue peut encourager les pères à investir leur paternité et favoriser leur estime d'eux-mêmes :

> Au début, je pensais qu'on allait vraiment avoir de la misère [. . .] je pensais vraiment que c'était quasiment la fin d'une vie avoir un enfant, mais finalement c'est le bonheur, c'est l'fun, j'aime ça. (André)

À l'inverse, une période postnatale plus ardue qu'anticipée peut rendre l'adaptation plus difficile :

> Quand on n'en a pas [d'enfant], on n'a pas conscience à quel point c'est impliquant. C'était ça le choc, je m'attendais à ce que ce soit demandant, mais c'est encore plus demandant que je pensais . . . dix fois plus. (Luc)

La grande majorité des pères rencontrés affirment avoir vécu des préoccupations financières et matérielles lors de leur transition à la paternité. Ces préoccupations sont particulièrement présentes chez les jeunes pères dont les revenus et le niveau de scolarité sont les plus faibles. Elles génèrent du stress et des inquiétudes puisque le manque de ressources fait en sorte que certains pères ont de la difficulté à assurer une réponse adéquate à leurs besoins de base (ex. : se nourrir) et à ceux de leur enfant (ex. : avoir des couches). Éric mentionne à ce sujet :

> Vu qu'on avait pu vraiment d'argent, on n'avait pas de couches pour la petite, pis justement lui [son intervenant], il a un enfant pis il nous avait donné un paquet de 30 couches lavables, fait que ça m'a aidé pendant un bout, pis en plus il s'est arrangé pour nous donner un bon d'épicerie de 20 $.

Les propos des pères rencontrés laissent également croire que leur niveau d'éducation et leur statut d'emploi influencent leur processus d'adaptation à la paternité. Bien que tous les pères aient mentionné une réorganisation de leur horaire à la suite de la naissance de l'enfant, cette réorganisation semblait particulièrement importante pour les pères ayant une formation collégiale ou universitaire par comparaison avec ceux ayant une scolarité égale ou inférieure au 5e secondaire. Les pères plus scolarisés déploient d'ailleurs de nombreuses stratégies d'adaptation (ex. : changer d'emploi pour être plus disponible, planifier des sessions d'études, se réserver du temps en couple) afin de concilier leurs divers rôles. Ils sont davantage préoccupés par la conciliation de ces rôles que par les pressions financières accrues inhérentes à la paternité. Il semble donc que les changements en lien avec l'emploi du temps représentent un défi plus considérable pour les jeunes hommes qui étaient déjà appelés, avant la naissance de leur enfant, à concilier différents rôles (étudiant, conjoint, employé). Les matrices d'analyse suggèrent par ailleurs que ces pères perçoivent davantage les changements vécus en période postnatale comme des menaces à leur bien-être, contrairement à ceux qui ont une scolarité égale ou inférieure au 5e secondaire, qui perçoivent davantage ces changements comme étant positifs, normaux ou des défis à relever.

Les facteurs reliés à l'environnement proximal

La relation avec la conjointe apparaît aussi comme un facteur influençant l'adaptation à la paternité. Bien que tous rapportent des conflits avec leur conjointe, plusieurs participants leur accordaient une importance

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 3.141.27.244 on 05/08/24

secondaire soulignant que les conflits au sein d'un couple sont normaux et inévitables. Pour certains pères ayant perçu la paternité comme davantage imposée, les conflits conjugaux semblaient toutefois plus importants. La conjointe peut aussi représenter, comme le rapporte Éric, une importante source de soutien :

> Il y a ma blonde qui est beaucoup là pour m'écouter. Quand j'ai de quoi, je lui en parle pis elle est toujours là pour m'écouter. C'est certain qu'en premier lieu, c'est vers elle que je vais.

Huit des 12 pères rencontrés affirment d'ailleurs que l'arrivée de l'enfant a eu des effets positifs pour leur couple (ex. : plus d'entraide).

Près de la moitié des pères rencontrés ont parlé de conflits importants avec leurs parents ou beaux-parents. Dans certains cas, les pères qui vivaient chez leurs beaux-parents ont dû déménager à la suite d'importants conflits avec eux. Les conflits conjugaux et familiaux, en plus de rendre la transition à la paternité plus ardue, privent souvent les pères d'importantes sources de soutien social; soutien qui constitue par ailleurs, selon les propos des pères rencontrés, un facteur déterminant dans leur processus d'adaptation à la paternité. Tous les participants, et particulièrement ceux qui disposaient d'un large réseau de soutien informel, ont bénéficié de l'aide de leurs proches (ex. : aide financière ou matérielle, gardiennage, transport, soutien émotionnel, aide pour les tâches ménagères, soins à l'enfant).

Plusieurs pères, en particulier ceux qui bénéficient d'un réseau plus restreint, ont eu recours à l'aide des professionnels et professionnelles de la santé lors de leur transition à la paternité. Les expériences auprès des services professionnels varient d'un père à l'autre. Par exemple, Luc dit être très satisfait des services rendus puisqu'il s'est senti inclus dans les rencontres, ce qui n'est pas le cas de Jean qui affirme :

> La première fois qu'on est allé voir [le professionnel], j'essayais juste d'embarquer dans la conversation, pis [le professionnel] regardait tout le temps ma blonde pis j'avais l'impression que je pouvais partir pis que ça n'aurait pas changé grand-chose à la conversation.

Or, ces expériences peuvent influencer leur adaptation durant cette période, particulièrement dans les cas d'expériences négatives pouvant freiner des demandes d'aide ultérieures.

L'ouverture et la flexibilité de l'employeur à la conciliation travail-famille peut aussi influencer l'adaptation à la paternité. À cet égard, Luc et Éric se sont retrouvés dans des situations bien différentes. Luc mentionne que son patron démontrait une grande flexibilité et qu'il pouvait quitter le travail à son gré et sans donner de raisons lorsqu'il avait une obligation familiale. Éric mentionne quant à lui qu'il aurait aimé participer aux cours prénataux, mais qu'il n'a pu y assister en raison de ses horaires de travail et de l'impossibilité de se faire remplacer.

Les facteurs reliés à l'environnement distal

Les propos des participants suggèrent deux facteurs de l'environnement distal susceptibles d'influencer leur adaptation à la paternité. D'une part, plusieurs pères soulignent que l'aide financière et matérielle des organismes communautaires et publics est très utile. Plusieurs ont eu recours à cette aide, notamment sous la forme de bons d'épicerie ou de paniers de Noël ainsi que par le biais du RQAP et du Programme OLO (Oeuf, Lait, Orange). Un père déplore toutefois que le montant du RQAP soit réduit par le retrait d'autres montants associés à la sécurité du revenu.

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 3.141.27.244 on 05/08/24

Sur le plan des normes, les discours de quelques participants laissent croire que l'adhésion à certains stéréotypes masculins traditionnels peut influencer leur processus d'adaptation, en augmentant le poids des responsabilités qu'ils s'attribuent et en limitant le recours à certaines stratégies d'adaptation. Quelques pères mentionnent à cet égard qu'ils se perçoivent comme l'ultime responsable de la famille, qu'ils doivent s'occuper de leur enfant et de la mère avant de s'occuper d'eux-mêmes et que leur orgueil fait en sorte qu'ils ne sont pas portés à demander de l'aide.

DISCUSSION

Les résultats de cette étude permettent à la fois d'appuyer, de nuancer et d'ajouter aux constats de plusieurs auteurs quant aux facteurs pouvant influencer le processus d'adaptation à la paternité chez les jeunes pères en contexte économique précaire.

D'abord, les résultats confirment l'importance pour les jeunes pères de participer activement à la décision quant à la poursuite ou l'interruption de la grossesse (Allard et Binet, 2002). Cette implication est susceptible d'influencer les anticipations qu'ont les pères à propos de la paternité, les changements qui l'accompagnent et leur degré de contrôle sur ces changements. Selon les propos des participants rencontrés, la paternité planifiée et négociée, contrairement à celle davantage imposée, favorise l'adaptation à la paternité. Considérant que la paternité négociée, contrairement à celle qui est planifiée, peut finalement se vivre pour certains pères comme une paternité imposée, il apparaît important d'ajouter aux efforts de prévention des grossesses non planifiées (ex. : promotion des moyens de contraception et d'une sexualité responsable), en particulier pour les jeunes hommes en contexte économique précaire, population chez qui on observe une précocité sexuelle (Nelson, 2004).

Bien que la très grande majorité des pères rencontrés aient vécu des conflits avec leur conjointe lors de la période postnatale, plusieurs ont souligné leur importance secondaire et ont plutôt insisté sur les effets positifs de l'arrivée de l'enfant pour leur couple et sur le soutien offert par leur conjointe. À l'instar d'autres études sur les pères, sans égard à leur âge (Ahlborg et Strandmark, 2001; Deslauriers, 2007; Fägerskiöld, 2008), les résultats réitèrent l'importance de la qualité de la relation conjugale et du soutien de la conjointe dans le processus d'adaptation à la paternité. Par contre, il n'en demeure pas moins que certains jeunes pères vivent des conflits importants avec leur conjointe, ainsi qu'avec leurs parents ou leurs beaux-parents, lors de la période postnatale. Les professionnels et professionnelles qui côtoient les jeunes pères durant cette période gagneraient à investiguer les relations des pères avec leurs proches—d'autant plus que ceux-ci offrent un soutien considérable durant cette période.

La recherche souligne d'ailleurs l'importance du soutien social dans le processus d'adaptation à la paternité chez les jeunes pères. Les résultats suggèrent que lorsque les jeunes pères ont besoin de soutien, ils se tournent en premier lieu vers leur entourage, puis vers les services professionnels si leur réseau informel est insuffisant. Les services professionnels semblent donc cruciaux dans le processus d'adaptation à la paternité puisque dans la mesure où ils sont maintenus, accessibles et accueillants, ils constituent un filet de sécurité de dernier recours pour certains jeunes pères. Par exemple, un père aisé financièrement pourra se procurer sans problème des couches pour son enfant. Par contre, un père ayant des ressources financières limitées se tournera vers son entourage pour obtenir de l'aide. Si ce réseau est peu développé ou n'est pas en

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 3.141.27.244 on 05/08/24

mesure de l'aider, il pourra alors se diriger vers les organismes publics ou communautaires pour obtenir de l'aide. Au final, les deux pères ont des couches, mais les stratégies déployées pour se les procurer diffèrent. Cet exemple témoigne également de la façon dont la précarité économique peut influencer l'adaptation à la paternité : plusieurs jeunes pères doivent déployer plus d'efforts pour arriver aux mêmes résultats, ce qui est plus stressant et épuisant.

Dans un même ordre d'idées, bien que plusieurs participants apprécient les diverses mesures d'aide (ex. : bons d'épicerie) et les programmes sociaux (ex. : programme OLO), certaines nous semblent moins adaptées à leurs réalités. Par exemple, considérant les préoccupations financières rapportées par plusieurs pères rencontrés, notamment ceux ayant des emplois précaires, il est possible de croire que le RQAP, dans sa forme actuelle, ne réponde pas entièrement à leurs besoins; plusieurs participants semblaient difficilement en mesure de se priver d'au moins 25 % de leur revenu pour plusieurs semaines. De notre point de vue, pour les pères qui ont des faibles revenus, des prestations qui correspondraient à 100 % de ces revenus—rappelons-le faibles—pendant leur congé de paternité constitueraient une mesure sociale favorisant autant leur adaptation à la paternité que le bien-être des enfants et de la famille. Cette mesure pourrait également s'avérer bénéfique pour les pères défavorisés plus âgés.

En mettant au jour des facteurs peu présents dans les écrits, les résultats de cette étude amènent à étendre le registre des facteurs susceptibles d'influencer le processus d'adaptation à la paternité des jeunes pères. C'est notamment le cas des anticipations réalistes par rapport à ce qu'implique la paternité qui semblent réduire le stress des pères et favoriser leur adaptation. Il est donc important de s'assurer que les changements que les jeunes pères anticipent et associent à la paternité soient le plus conformes possible à la réalité. Cela permet d'atténuer le stress des pères qui surestiment les changements liés à cette transition et d'éviter un choc chez ceux qui les sous-estiment. Cet objectif peut notamment être atteint en discutant avec les jeunes pères, par exemple dans les cours prénataux, de ce que leurs proches leur racontent à propos de la transition à la paternité ou de leurs craintes par rapport à la vie après la naissance de l'enfant (temps pour soi, vie de couple). Des discussions favorisant des anticipations réalistes de la relation père-enfant dans la première année postpartum pourraient aussi s'avérer bénéfiques.

Les propos des participants laissent croire à la présence de deux profils de jeunes pères ayant des préoccupations et des besoins différents en termes d'adaptation à la paternité. D'une part, les pères aux études ou en emploi disposent souvent de ressources financières plus substantielles associées à leurs revenus d'emploi, de prêts ou de bourses, revenus qui ne les mettent pas pour autant à l'abri de préoccupations financières, mais qui risquent néanmoins de diminuer le stress financier lié à l'arrivée de l'enfant. Ces jeunes pères cumulent toutefois plusieurs rôles qui peuvent devenir une source de stress pour eux. Le cumul des rôles et la présence possible d'autres sources de valorisation (ex. : travail) peut amener certains pères à percevoir les changements associés à la paternité comme une menace à leur équilibre et à leur bien-être. Ces pères, représentés dans la présente étude par ceux ayant une formation collégiale ou universitaire, sont plus près du modèle dominant de passage à la vie adulte (Molgat, 2011). Leurs besoins semblent donc davantage orientés vers la conciliation de différents rôles dans le but de soutenir leur transition à la vie adulte.

D'autre part, parmi les pères moins scolarisés, ceux qui n'ont pas d'emploi sont moins susceptibles de vivre du stress lié à la conciliation travail-famille, alors que ceux qui occupent des emplois précaires risquent d'expérimenter ce type de difficultés étant donné leurs horaires de travail souvent atypiques (Devault, 2006).

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 3.141.27.244 on 05/08/24

Le point commun de ces pères réside cependant dans leurs faibles revenus qui font en sorte que l'arrivée de l'enfant a le potentiel de créer un stress financier et matériel important. Le soutien monétaire et matériel (ex. : couche, nourriture, berceau) apparaît donc essentiel pour eux. Ces pères semblent davantage s'inscrire en rupture (ex. : décrochage scolaire) avec le modèle dominant de passage à la vie adulte (Molgat, 2011). L'aide requise par ces pères semble donc davantage orientée vers des besoins primaires. De plus, comme plusieurs de ces pères disposent souvent de moins de sources de valorisation, la paternité peut devenir une réalisation importante contribuant à ce que les changements postnataux soient perçus plus positivement ou comme des défis. Comme certains auteurs l'ont noté (Allard et Binet, 2002; Negura et Deslauriers, 2010), les résultats suggèrent que pour plusieurs de ces pères, la paternité peut représenter un levier de motivation important pour la participation à des programmes vecteurs d'intégration sociale qui favorisent l'autonomie associée à la vie adulte (ex. : retour aux études, formation professionnelle).

Limites

Les deux profils de jeunes pères identifiés dans cette étude reposent sur un nombre limité de participants. Ils soulignent néanmoins l'importance, sur le plan de l'intervention, de continuer de bien évaluer les besoins spécifiques des jeunes pères afin de leur offrir des services qui répondent à leurs besoins. Les résultats de cette étude sont d'ailleurs à apprécier à l'intérieur des limites associées à leur transférabilité. Alors que plusieurs études font état du caractère récent de la relation conjugale des jeunes pères lors de l'arrivée de l'enfant (ex. : Deslauriers, 2007), plusieurs participants de cette étude étaient en couple depuis 2 ans ou plus à ce moment. Il est possible que ces pères aient plus d'expérience en matière de relation de couple, ce qui peut les amener à attribuer un caractère normatif, et une importance plus secondaire, aux conflits conjugaux postnataux. Également, bien que certains auteurs constatent des taux élevés de séparation dans les mois qui suivent l'arrivée de l'enfant (Gee et Rhodes, 2003), tous les pères rencontrés dans cette étude étaient en couple au moment de l'entrevue. Cette étude laisse donc les réalités des jeunes pères séparés, dont l'adaptation à la paternité risque d'être différente en raison du contexte de séparation, à explorer.

CONCLUSION

Cet article a examiné les facteurs susceptibles d'influencer le processus d'adaptation des jeunes pères en contexte économique précaire lors d'une première transition à la paternité. Certains facteurs comme la participation à la décision de garder l'enfant et la présence de soutien social semblent déterminants pour favoriser l'adaptation à la paternité. Les résultats suggèrent que les filets de sécurité sociale en place, dans la mesure où ils sont maintenus, contribuent positivement à leur adaptation à la paternité. Ils invitent à intensifier les efforts de prévention en matière de sexualité responsable et à adapter certaines politiques et programmes sociaux (ex. : RQAP) aux réalités des jeunes pères afin de faciliter leur transition à la paternité. Cette étude témoigne aussi de l'importance de bien saisir les principaux besoins des jeunes pères (ex. : combler des besoins de base, concilier différents rôles) afin de s'assurer de la pertinence et de l'efficacité des services offerts. Une rencontre pré- ou post-natale avec les jeunes pères pourrait permettre aux professionnels et professionnelles de la santé de procéder à l'analyse de leurs besoins, de même qu'à l'appréciation des facteurs susceptibles d'influencer leur processus d'adaptation à la paternité (ex. : participation à la décision de garder l'enfant). Sur le plan scientifique, cette étude suggère d'approfondir les connaissances à propos des jeunes

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 3.141.27.244 on 05/08/24

pères qui s'inscrivent en conformité ou en marge du modèle de passage à la vie adulte (Molgat, 2011), afin d'explorer davantage si les jeunes pères peuvent être associés à différents profils rattachés à des besoins et des services particuliers. Enfin, compte tenu des limites de l'étude, l'influence de certains facteurs sur le processus d'adaptation à la paternité des jeunes pères, notamment le statut conjugal du père, demeure à explorer.

RÉFÉRENCES

Ahlborg, T. et Strandmark, M. (2001). The baby was the focus of attention—first-time parents' experiences of their intimate relationship. *Scandinavian Journal of Caring Sciences, 15*(4), 318–325. doi : 10.1046/j.1471-6712.2001.00035.x

Allard, F. et Binet, L. (2002). *Comment des pères en situation de pauvreté s'engagent-ils envers leur jeune enfant?* Québec : Direction de la santé publique du Québec, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Québec.

Beaupré, P., Dryburgh, H. et Wendt, M. (2010). Les pères pris en « compte ». *Tendances sociales canadiennes* (Statistique Canada nº 11-008-X), *90*, 26–34.

Cummings, E. M. et O'Reilly, A. W. (1997). Fathers in family context: Effects of marital quality on child adjustment. Dans M. E. Lamb (dir.), *The role of the father in child development* (3e éd., p. 49–65). New York, NY : Wiley.

Deslauriers, J.-M. (2007). L'engagement paternel des jeunes pères d'un enfant dont la mère a moins de vingt ans (Thèse de doctorat, Université de Montréal, Montréal). *Dissertation Abstracts,* AAT NR36643.

Deslauriers, J.-M., Devault, A., Groulx, A.-P. et Sévigny, R. (2012). Rethinking services for young fathers. *Fathering, 10*(1), 66–90. doi : 10.3149/fth.1001.66

Deslauriers, J.-M. et Rondeau, G. (2004). Intervenir auprès des jeunes pères. *Intervention, 121*, 100–111.

Devault, A. (2006). La transition à la paternité : une comparaison entre les pères économiquement favorisés et défavorisés. *Intervention, 125,* 46–56.

Devault, A., Lacharité, C., Ouellet, F. et Forget, G. (2004). Les pères en situation d'exclusion économique et sociale : les rejoindre et les soutenir adéquatement. *Nouvelles pratiques sociales, 16*(1), 45–58. doi : 10.7202/009626ar

Fagan, J. et Lee, Y. (2011). Do coparenting and social support have a greater effect on adolescent fathers than adult fathers? *Family Relations, 60*(3), 247–258. doi : 10.1111/j.1741-3729.2011.00651.x

Fägerskiöld, A. (2008). A change in life as experienced by first-time fathers. *Scandinavian Journal of Caring Sciences, 22*(1), 64–71. doi : 10.1111/j.1471-6712.2007.00585.x

Finnbogadóttir, H., Svalenius, E. et Persson, E. (2003). Expectant first-time fathers' experiences of pregnancy. *Midwifery, 19*(2), 96–105.

Florsheim, P. et Ngu, L. (2006). Fatherhood as a transformative process: Unexpected successes among high risk fathers. Dans L. Kowaleski-Jones et N. Wolfinger (dir.). *Fragile families and the marriage agenda* (p. 211–232). New York, NY : Springer.

Gee, C. B. et Rhodes, J. E. (2003). Adolescent mothers' relationship with their children's biological fathers: Social support, social strain and relationship continuity. *Journal of Family Psychology, 17*(3), 370–383.

Glade, A., Bean, R. et Vira, R. (2005). A prime time for marital/relational intervention: A review of the transition to parenthood literature with treatment recommendations. *American Journal of Family Therapy, 33*(4)*,* 319–336. doi : 10.1080/01926180590962138

Institut de la statistique du Québec. (2013). *Naissances selon le rang et le groupe d'âge de la mère, Québec, 2001–2011*. Consulté à http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/naisn_deces/naissance/40 6.htm

Labarre, M. (2014). L'adaptation des jeunes pères en contexte économique précaire à la naissance d'un premier enfant. *Revue canadienne de service social*, *30*(2), 131–150.

Lamb, M. E. (2010). How do fathers influence children's development? Let me count the ways. Dans M. E. Lamb (dir.). *The role of the father in child development* (5e éd., p. 517–550). Hoboken, NJ : Wiley.

Lazarus, R. et Folkman, S. (1984). *Stress, appraisal and coping*. New York, NY : Springer.

Marshall, K. (2008). Utilisation par les pères des congés parentaux payés. *Perspective* (Statistique Canada nº 75-001x), *9*(6), 5–16. Consulté à http://www.statcan.gc.ca/pub/75-001-x/2008106/article/10639-fra.htm

Mayer, R. et Saint-Jacques, M.-C. (2000). L'entrevue de recherche. Dans R. Mayer, F. Ouellet, M-C. Saint-Jacques, D. Turcotte et coll., *Méthodes de recherche en intervention sociale* (p. 115–133). Montréal, QC : Gaétan Morin.

Miles, M. B. et Huberman, A. M. (2003). *Analyse des données qualitatives.* Bruxelles, Belgique : De Boeck Université.

Molgat, M. (2011). De « l'âge adulte émergent » aux transitions : comment comprendre la jeunesse d'aujourd'hui? quelques enseignements à partir de figures de jeunes en difficulté. Dans M. Goyette, A. Pontbriand et C. Bellot (dir.), *Les transitions à la vie adulte des jeunes en difficultés : concepts, figures et pratiques* (p. 33–72). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Negura, L. et Deslauriers, J-M. (2010). Work and lifestyle: Social representation among young fathers. *British Journal of Social Work, 40*(8), 2652–2668. doi : 10.1093/bjsw/bcp151

Nelson, T. J. (2004). Low-income fathers. *Annual Review of Sociology, 30*, 427–451. doi : 10.1146/annurev.soc.29.010202.095947

Padgett, D. K. (2008). *Qualitative methods in social work research* (2e éd). Thousand Oaks, CA : Sage.

Reeves, J. (2006). Recklessness, rescue and responsibility: Young men tell their stories of the transition to fatherhood. *Practice, 18*(2), 79–90. doi : 10.1080/09503150600760082

Sigle-Rushton, W. (2005).Young fatherhood and subsequent disadvantage in the United Kingdom. *Journal of Marriage and Family, 67*(3), 735–753. doi : 10.1111/j.1741-3737.2005.00166.x

Statistique Canada. (2009). *Les seuils de faible revenu 2008 et les mesures de faible revenu 2007*. Consulté à http://www.statcan.gc.ca/pub/75f0002m/75f0002m2009002-fra.pdf

Tyrer, P., Chase, E., Warwick, I. et Aggleton, P. (2005). "Dealing with it": Experiences of young fathers in and leaving care. *British Journal of Social Work, 35*(7), 1107–1121. doi : 10.1093/bjsw/bch221

Canadian Journal of Community Mental Health Downloaded from www.cjcmh.com by 3.141.27.244 on 05/08/24